

Histoires naturelles

Fernand Grenier

Numéro 145, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95978ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

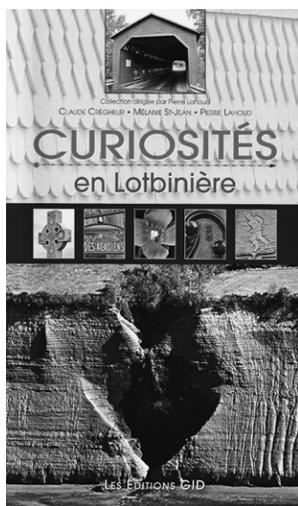
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2021). Compte rendu de [Histoires naturelles]. *Cap-aux-Diamants*, (145), 53–54.



Claude Crégheur, Pierre Lahoud et Mélanie St-Jean. *Curiosités en Lotbinière*. Québec, Les Éditions GID, 2020, 223 p. (Coll. « Curiosités », 8).

Le chemin touristique de découverte entamé en 2016 avec la ville de Québec se poursuit dans le grand Québec! La collection « Curiosités »

porte cette fois son regard original sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, dans la région de Lotbinière. À son huitième titre, cette collection n'a plus besoin de présentation. Pour rappel, mentionnons toutefois qu'on y retrouve 100 curiosités identifiées sur une carte et présentées dans un texte vulgarisé et concis, le tout abondamment illustré.

D'emblée, lorsqu'on évoque la région de Lotbinière, la première chose qui nous vient à l'esprit est la seigneurie de Lotbinière et son domaine familial. Mais ce territoire né de l'eau et de la terre, qui regroupe dix-huit municipalités dans sa MRC, possède une histoire riche et un patrimoine propre que l'ouvrage met ici de l'avant. On y ratisse large, abordant la géomorphologie, l'architecture domestique, l'histoire militaire avec

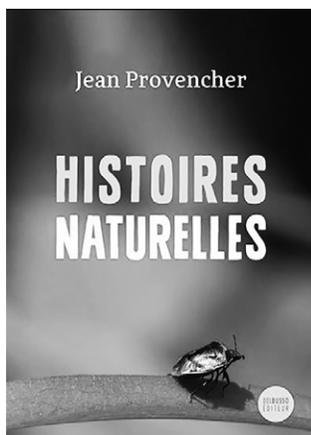
l'implantation d'une base d'observation sur le mont Radar ou encore un passé tragique, avec les traces indélébiles laissées par le passage du feu à Val-Alain. L'apport des immigrants irlandais, écossais et anglais y est également bien démontré.

C'est un plaisir renouvelé de découvrir la région par l'intermédiaire de ces curiosités. Le style de l'ouvrage est très dynamique : le divertissement est au rendez-vous, avec des histoires d'amour, de fantômes, de cerueils qui flottent dans les fosses, d'avocat qui défend des meurtriers célèbres, de chicanes paroissiales concernant l'emplacement d'une croix commémorative ou encore de passage secret dans l'église de Saint-Narcisse-de-Beaurivage, seulement connu des paroissiens les plus pieux.

Seul petit bémol, certaines curiosités ont plusieurs entrées. Entre autres, l'église Saint-Louis-de-Lotbinière se retrouve dans 5 entrées sur les 100 de l'ouvrage. Bien qu'elles soient toutes fort intéressantes, il aurait peut-être été judicieux de les regrouper.

Alors, si ce n'est déjà fait, il faut mettre la main sur les titres de cette collection qui permet de redécouvrir le Québec sous un autre jour. *Curiosités en Lotbinière* en est un digne ambassadeur.

Pascal Huot



Jean Provencher. *Histoires naturelles*. Montréal, Del Busso Éditeur, 2019, 158 p.

En général, au moins dans leurs écrits savants, les historiens ne s'attardent guère aux fleurs, aux insectes, aux araignées et aux oiseaux. C'est pourtant ce

que fait Jean Provencher dans son dernier ouvrage, fruit d'une longue et méticuleuse ob-

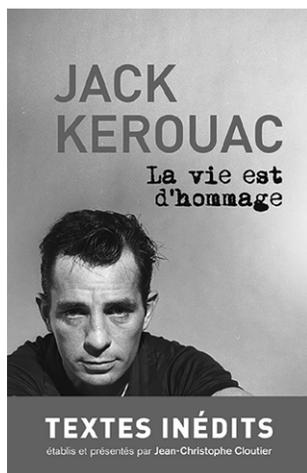
servation de la vie en milieu naturel. En exerçant son métier en dehors des contraintes bureaucratiques ou universitaires, l'auteur a réalisé une œuvre considérable et d'une très grande originalité, pleine de détails sur la vie quotidienne des gens et sur les traditions populaires. En témoigne son magistral ouvrage *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, publié en 2010 chez Boréal. Provencher s'impose comme historien de la vie sous toutes ses formes et, avec ce dernier livre, de la vie qui se manifeste dans la nature et dont il découvre et raconte les secrets.

Près de 200 photos, toutes prises par l'auteur, illustrent les *Histoires naturelles*. Elles montrent toutes un moment de la vie d'une fleur, d'un insecte ou d'un oiseau, et elles sont mises en valeur par un texte qui est soit une explication soit une méditation et, presque toujours, une sorte de dialogue.

Pour réussir cet ouvrage, il fallait être à la fois écrivain, philosophe, savant et amant

de la nature. L'historien écrit (p. 15) qu'il l'a conçu comme « une invitation au voyage » et « pour le plaisir de la découverte ». Force est de constater qu'il a pleinement réussi, et ce, pour la plus grande joie de ses lecteurs.

Fernand Grenier



Jack Kerouac. *La vie est d'hommage*, textes établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier. Montréal, Boréal, 2016, 352 p.

Né à Lowell au Massachusetts, Jean-Louis Kérouac est devenu Jack Kerouac (1922-1969), l'écrivain américain le plus emblématique des

années 1950 et 1960. Pour beaucoup de ses premiers lecteurs, il incarnait l'écrivain génial et tourmenté, le renouveau littéraire, l'aventure, la spontanéité, la désinvolture, et le genre d'irrévérence qui plaît tant à une certaine jeunesse. On savait que, comme beaucoup de descendants de Canadiens français émigrés aux États-Unis, Jack Kerouac parlait français, langue dans laquelle il communiquait avec sa mère (p. 45). D'ailleurs, on peut visionner sur Internet différents entretiens de Jack Kerouac, dont celui qu'il accorda au journaliste Fernand Séguin. En explorant des archives déposées à la Bibliothèque publique de New York, en 2007, le chercheur Jean-Christophe Cloutier a découvert de nombreux manuscrits de Jack Kerouac rédigés directement en français dans des cahiers oubliés ou négligés par les spécialistes américains, ce qui constitua une véritable révélation : oui, l'auteur du roman *On the Road* (*Sur la route*), celui qui a été l'inspiration d'une génération de poètes américains, de Bob Dylan et de tant de jazzmen, n'a pas écrit ses plus grands livres en anglais, mais d'abord en français (p. 117). Ce sont

ces textes inédits – quelquefois des plans, des esquisses, des brouillons, des premiers jets – qui sont ici reproduits, en respectant l'orthographe approximative de l'écrivain phare de la *Beat Generation*. La première moitié de ce recueil regroupe des pages des premières versions – inédites – de *La nuit est ma femme* et de *Sur la route*. Dix essais plus brefs et diverses notes complètent le tout. En outre, quelques pages manuscrites en français, que l'on peut aisément déchiffrer, sont reproduites en fac-similé (p. 61, 119-121, 231, 282).

En guise d'exemple, voici un extrait inchangé de l'un de ces passages de *La vie est d'hommage*, dont les fautes ne sont ni soulignées ni corrigées : « Mais j'ai pas appris l'Français dans les livres mais chez nous, j n'est pas parlez l'Anglais dans l'Amérique avant j'ava, O, cinq six ans, mes parents sont venus au monde au Canada a Québec, le nom de ma mère c'est L'Evêques » (p. 314).

Il ne faudrait surtout pas négliger l'avant-propos très substantiel de Jean-Christophe Cloutier, lequel souligne la richesse et la portée de ces manuscrits, qui autrement pourraient sembler incohérents : « Les textes réunis ici permettront au public de retracer l'évolution de la relation que Kerouac a entretenue avec ses origines canadiennes-françaises – son sentiment d'assimilation, de colonisé invisible en terre étrangère, son dédoublement intérieur, cette dialectique infernale entre la honte et la fierté qui le hante sans cesse de son enfance jusqu'à sa mort en 1969 – tout en mettant en évidence l'influence déterminante que le français a eue sur son développement